

Hong Kong : Carrie Lam s'excuse, un point c'est tout

vendredi 21 juin 2019, par [BOSTRA Rosa](#) (Date de rédaction antérieure : 18 juin 2019).

La cheffe de l'exécutif hongkongais est sortie de son silence, mardi, sans parvenir à rassurer les millions d'opposants au projet de loi sur l'extradition vers la Chine, suspendu.

Carrie Lam aura attendu deux longs jours avant de sortir de son silence. Deux jours après la gifle monumentale infligée par près de 2 millions de personnes descendues dans la rue contre elle et son plan d'extradition vers la Chine, la cheffe de l'exécutif hongkongais s'est exprimée mardi devant la presse. Cuisinée par les journalistes pendant une demi-heure, elle n'a lâché aucun des mots espérés par ses détracteurs : retrait, démission, absence de poursuites judiciaires.

« J'ai personnellement une grande responsabilité » dans cet « incident », a déclaré la dirigeante désignée par Pékin. « Les gens ont exprimé, pacifiquement, leurs inquiétudes et leur insatisfaction, et leur désaccord avec le gouvernement, en particulier avec moi », a-t-elle poursuivi, offrant « ses plus sincères excuses ».

Trop tard. La confiance est définitivement rompue. Carrie Lam a accumulé les erreurs depuis le début de cette affaire en février : justification bancal du texte, consultation hâtive, obstination à vouloir accélérer le processus législatif.

Quand la grogne est devenue massive, réunissant plus d'un million de manifestants le 9 juin contre le projet de loi d'extradition vers la Chine, elle a maintenu son cap, sans ciller.

Et quand des heurts ont éclaté entre une poignée de manifestants et la police mercredi dernier, elle a soutenu la réponse particulièrement violente des forces de l'ordre et qualifié les manifestants d'« émeutiers », ce qui a attisé la colère. Mardi, elle a refusé de revenir sur cette qualification et rejeté toute enquête sur les brutalités policières qui ont fait une soixantaine de blessés.

« Sincères excuses »

« Ça devient évident que les exigences des Hongkongais sont tombées dans l'oreille d'un sourd. Les Hongkongais sont extrêmement déçus et en colère », a réagi mardi sur Twitter Ray Chan, député de l'opposition. « Tout ce à quoi nous avons droit ce sont des « sincères excuses », après deux manifestations massives [...] et la perte d'une vie, Carrie Lam n'accède même pas à une seule des demandes des gens. »

Pressée à maintes reprises par les journalistes d'explicitier la « suspension » de son projet annoncée samedi, Carrie Lam a seulement suggéré que le texte ne serait « vraisemblablement pas » réexaminé avant la fin de l'exercice législatif, en juillet 2020, et perdrait alors sa validité.

« Le plus incroyable, c'est qu'elle refuse de retirer le plan. Les gens sont fous de rage. Et c'est donc sans surprise que les gens vont à nouveau être dans les rues par milliers », commentait encore le député Ray Chan.

« Elle est encore très arrogante, les gens ne vont pas accepter sa réponse », renchérisait Jimmy Sham, qui est à la tête du front civique à l'origine des grosses manifestations et qui regroupe plusieurs organisations démocratiques.

La situation paraît donc désormais ingérable, et Carrie Lam l'a reconnu à demi-mots, évoquant « la confiance à reconstruire » et « trois années très difficiles » à venir pour elle avant la fin de son mandat. Il va lui être d'autant plus difficile de se maintenir au pouvoir que la contestation mobilise un éventail de gens beaucoup plus large qu'il y a cinq ans, souvent non politisés, et qu'elle n'est dirigée par aucun meneur identifié.

« Carrie Lam est devenue un fardeau politique pour Xi Jinping »

Le coup de grâce pourrait aussi venir de Pékin même. « On sait que Carrie Lam est devenue un fardeau politique pour le président Xi Jinping, surtout avant le G20 où le sujet sera abordé par Trump et en plein chaos de la guerre commerciale » entre la Chine et les Etats-Unis, explique à *Libération* Joshua Wong, l'une des figures du mouvement des parapluies, libéré de prison lundi. « Je pense que Xi Jinping demandera à Carrie Lam : « Pourquoi as-tu généré ce genre de problèmes ? » » prédit le militant de 22 ans, emprisonné en avril pour son rôle de meneur lors des manifestations de 2014.

Le gouvernement central pourrait se désolidariser complètement car Xi Jinping n'est plus aussi puissant qu'avant, critiqué en interne et affaibli par des difficultés économiques et la montée du chômage, souligne pour sa part Jean-Pierre Cabestan de l'Université Baptiste de Hongkong. Dans ce contexte, « il ne va pas se battre pour soutenir un projet qu'il n'a même pas initié », qui porte en lui un possible risque de contagion et de révolutions comme en Géorgie ou en Ukraine, selon le professeur en sciences politiques.

Le projet d'extradition a fait rejaillir beaucoup de frustrations accumulées chez des Hongkongais lassés que le gouvernement fasse si peu pour eux et tant pour satisfaire les desiderata de Pékin.

Le conflit a aussi ravivé des revendications que l'on croyait étouffées. « Les dirigeants doivent comprendre que les gens veulent pouvoir choisir librement les dirigeants de notre ville et ne pas avoir un chef désigné par le régime communiste », souligne Joshua Wong. « Carrie Lam doit démissionner.

Mais si le prochain chef de l'exécutif est une autre marionnette du gouvernement chinois, quel intérêt ? Nous avons promis en 2014 que nous reviendrions. Nous voilà.

Et nous entendons bien continuer le combat pour la démocratie malgré la répression de Pékin », dit le militant qui enchaîne les entretiens avec la presse étrangère, car le cœur de sa tactique est d'attirer l'attention des médias pour garder les projecteurs sur Hongkong.

Manifester est une autre option. D'autres actions vont venir, la riposte des manifestants doit encore s'organiser.

Rosa Brostra Correspondante à Hongkong

P.-S.

• https://www.liberation.fr/planete/2019/06/18/hongkong-carrie-lam-s-excuse-un-point-c-est-tout_173

